

## Les footeux de Charcigny à la « tèle » des Clerc. 1959

*Souvenirs de Pierre Genet, fils du R'né*

Merci pour cette « Epique Epoque » qui a sauvé de l'oubli non seulement une époque mais aussi un esprit, surtout celui de ne point se prendre trop au sérieux. Tout cela est très bien écrit, avec un vrai talent d'écrivain, et de plus avec humour, ce qui était la moindre des choses, mais encore fallait-il le faire!

Cette vie « charcynienne » s'est poursuivie longtemps dans ma tête et la récente finale de coupe de France de foot m'a rappelé un ancien jour d'il y a 50 ans, pour le même événement. C'est si peu, mais cela m'a rétrospectivement fait beaucoup rire. Alors je n'ai pas résisté à écrire ces quelques lignes en espérant qu'elles te feront sourire un peu... D'autres pourraient s'y retrouver.

Merci encore et très amicales salutations.

\*

Accourez, enfants, pour entendre une histoire encore...

Vous avez tous entendu que dimanche dernier l'équipe de Guingamp a gagné la coupe de France, et que c'était la première fois depuis 50 ans qu'une équipe de D2 gagnait cette fameuse coupe. Et les médias toujours imparfaits ne vous ont pas dit qu'en ce printemps de 1959 Le Havre avait battu Sochaux, à l'issue d'un deuxième match fort disputé...

Eh bien, figurez-vous que papy Pierrot y était! Enfin, à Charcigny bien sûr, pas au stade de Colombes! Paris, c'était si loin!

Mais ce jour-là il y avait foot à la promenade Piquet; les 10 ans et quelque à l'arrière et les plus grands à l'avant. Notre rôle (j'avais justement 10 ans): arrêter les vedettes adverses (jusqu'à 20 ans), vu que les nôtres (de grands) ne se repliaient pas car c'était dégradant, juste bon pour les Italiens, du cattenacio, on avait des références.

Si l'adversaire passait, un coup de pied au cul, qu'on recevait. Et si l'on risquait une cheville pour stopper l'attaquant adverse, c'est l'attaquant en question qui nous bottait, car on était des petits cons. Il fallait aussi aller chercher le ballon quand il s'enfuyait jusque dans la Glantine, ce qui nous permettait de constater de quelle couleur la tannerie avait teinté la flotte: bleue, grise, verte... Pour le bleu Henri disait: « ils ont mis le plomb aujourd'hui. » Il faisait le spécialiste car son père y travaillait, et il savait que l'année prochaine il irait aussi, à condition de louper son certif, ce qu'il réussit du premier coup. La rivière pouvait aussi couler d'un beau rouge, mais alors c'étaient les abattoirs, et les frères Ziegler n'arrosaient pas les salades; quand même, du sang.

Goguilly ce jour-là avait droit à double ration de coups de pied au cul, comme lui disait le grand Robert: « J'ai pas réussi à peloter ta sœur hier soir. »

Tout à coup le match fut interrompu et Jacquin déclara que c'était l'heure du foot chez Clerc, à la télé (ou plutôt à la tèle).

Car les frères et sœurs Clerc avaient la tèle; ils avaient économisé sur leur petite paie d'apprentis et d'ouvriers qu'ils se faisaient tout en aidant le père à la ferme, sauf le Loulou qui s'épanouissait en Algérie, et ils avaient posé la tèle sur la commode, dans la grande chambre qui suivait la cuisine, où était installée la mère qui finissait de mourir de son cancer après avoir fait naître huit ou neuf gamins, et ça lui passait drôlement bien le temps, que nous disaient le Lolo le Robert, le Gaby, et le Pierrot. Les filles ne se prononçaient pas; elles bossaient en rêvant d'ailleurs...

C'était un appareil en bois avec une vitre bombée au milieu et on avait toujours l'impression qu'il neigeait et que c'était en nocturne. Mais c'était bien quand même, plus que bien, merveilleux, un moment sublime, surtout que pour cette fois personne n'avait trouvé à redire sur notre présence à nous les chiards et je pus même m'installer sur une chaise. Ah, la musique de l'Eurovision, avec la

terre qui tournait et nos cœurs qui battaient!

Le lit où reposait la mère avait été poussé contre le mur et nous étions bien une quinzaine dans la chambre obscure. Le pâle visage émergeant des draps ne semblait pas incommodé, tout du moins il n'en disait rien. « Elle a d'autres problèmes à régler », avait déclaré Lolo.

Le match fut des plus âpres et Lolo gueula très fort, et nous aussi un peu, contre ces salauds du Havre qui avaient fait exprès de descendre en deuxième division pour mieux baiser Sochaux. Même 50 ans après, je pense que ce raisonnement se tenait et je ne vois pas pourquoi je le remettrais en question.

Sochaux fut battu et nos champions à nous s'en allèrent allumer quelque part une gaulbo de l'armée, des cartouches que Loulou avaient laissées de sa dernière perm. Pas question de les suivre dans ces moments-là. Interdit. Ils avaient des affaires importantes à traiter. Et puis il était l'heure de rentrer. Demain, c'était lundi et j'avais encore une récitation à apprendre. Apprendre une récitation, alors que Sochaux avait été meurtri! Une histoire assez intéressante au demeurant, de Victor Hugo, qui nous racontait que son père avait donné à boire à un Portugais pas très sympa. Mais quand même, par rapport à la défaite de Sochaux, ça ne pesait pas lourd!...